

# BERNANOS

## LA FOI EN RÉBELLION

PATRICK CRISPINI



# BERNANOS

## LA FOI EN RÉBELLION

par Patrick Crispini

« *Qu'importe ma vie ! Je veux seulement qu'elle reste jusqu'au bout fidèle à l'enfant que je fus* » écrivait **Georges Bernanos** (1888-1948) au soir de sa vie. Voilà la clé de toute son œuvre : à travers les luttes incessantes contre les assauts du Mal, le poids du silence, du vide, de la mort, franchissant, sans compromis ni aliénation, les épreuves de la vie, les fuites, les déroutes, jusqu'aux crimes, affrontant les médiocrités, « **la peur des bien-pensants** », ses personnages tentent de préserver du néant cet état d'**enfance proche** de la grâce.

Ses combats, c'est en chrétien, lucide et passionné, mais en esprit libre, que Bernanos va les mener tout au long de ses romans et essais, en traçant son itinéraire propre, en fuyant le dictat et les honneurs des « gendelettres » qui voudront saluer son œuvre « de première magnitude » comme l'écrira **André Malraux**. À Mauriac, qui le veut à l'Académie française, à la suite de son Grand Prix du roman, en 1936, pour **Journal d'un curé de campagne**, il répond : « *Quand je n'aurai plus qu'une paire de fesses pour penser, j'irai l'asseoir à l'Académie* ». De même, il refusera par trois fois la Légion d'honneur.

Monarchiste par sa famille, à vingt ans il est Camelot du roi, dans les rangs de l'Action française, mais s'en affranchit vite à la fin de la Première Guerre mondiale, où il se fait incorporer comme engagé volontaire.

Son existence est pleine de soubresauts, d'éloignements successifs : plus de trente déménagements essentiellement dus à un manque d'argent chronique chez cet époux et père de six enfants, notamment au Brésil où il va passer près de sept années. Dans **Les Grands Cimetières sous la lune** (1938), où il manifeste sans détour son abjection pour l'Église espagnole qui s'est lâchement soumise à la dictature franquiste, ou dans **Scandale de la vérité** (1939), fustigeant le déshonneur des démocraties face à Hitler, Bernanos traque l'expansion du Mal. Satan n'est pas seulement une figure de rhétorique ou théologique : contre la puissance inaliénable, il faut désormais dresser **une foi en rébellion**.

Venu tard à l'écriture – huit romans, une quinzaine d'essais et « écrits de combat », et des articles divers en moins de 20 ans – son œuvre romanesque, célébrée dès **Sous le soleil de Satan** (1926) **L'Imposture** (1927), **La Joie** (1929) ou **Un Crime** (1935), cède peu à peu la place au journaliste, au pamphlétaire, à la figure du Résistant prônant l'effort sur le pourrissement du confort moral : « *Combien de choses pourrissent dans le cœur, dont le seul effort délivre !* ».

Car Bernanos est le grand écrivain de l'Incarnation, enluminée de surnaturel, ardente, dérangeante, prémonitoire, qui refuse le matérialisme forcené ruinant toute possibilité de spiritualité (**La France contre les robots**, 1946).

Dans son dernier chef-d'œuvre, **Dialogues des Carmélites**, écrit en 1948 pour les besoins d'un scénario cinématographique - et dont **Francis Poulenc** fera un des plus beaux opéras du XX<sup>e</sup> siècle -, il immortalise une petite communauté de religieuses qui, face à la Terreur révolutionnaire, apprennent à « *savoir risquer la peur comme on risque la mort, le vrai courage est dans ce risque* », pour sauver la pauvre lumière vacillante d'une spiritualité menacée.

Cinq jours après le décès de l'écrivain, **Julien Green** notera dans son journal :

*« Il savait toutes ces choses qui nous font souffrir. C'est même de cela que sa grandeur était faite. Il avait beau se présenter à nous en veston, il était l'homme de l'invisible ».*

Rien de plus actuel que la lecture de Bernanos. Dans le monde troublé qui est le nôtre, de plus en plus dépossédé de repères spirituels, n'est-t-il pas temps de relire cette voix en quête de pureté, de rectitude, de plénitude qui, dans la splendeur d'une écriture inégalable, n'a jamais cessé de prophétiser :

*« Je pense depuis longtemps déjà que si un jour les méthodes de destruction de plus en plus efficaces finissent par rayer notre espèce de la planète, ce ne sera pas la cruauté qui sera la cause de notre extinction, et moins encore, bien entendu, l'indignation qu'éveille la cruauté, ni même les repréailles de la vengeance qu'elle s'attire...mais la docilité, l'absence de responsabilité de l'homme moderne, son acceptation vile et servile du moindre décret public. Les horreurs auxquelles nous avons assisté, les horreurs encore plus abominables auxquelles nous allons maintenant assister ne signalent pas que les rebelles, les insubordonnés, les réfractaires sont de plus en plus nombreux dans le monde, mais plutôt qu'il y a de plus en plus d'hommes obéissants et dociles » (in Journal d'un curé de campagne, 1936).*



On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas tout d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure.

(Georges Bernanos)



Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, [Patrick Crispini](https://patrickcrispini.com/) est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés ([European Concerts Orchestra](https://transartis.com/musicateliers/), les cours [musicAteliers](https://transartis.com/musicateliers/) à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet [Transartis](https://transartis.com/), *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une [carrière de petit chanteur](#) le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre

sous la houlette de musiciens prestigieux comme [Benjamin Britten](#), [Michel Corboz](#), Ferdinand Leitner, [Herbert von Karajan](#), Oliviero de Fabritiis ou Carlo-Maria Giulini... Soutenue par des [personnalités](#) comme [Marcel Landowski](#), [Jacques Chailley](#), [Charles Chaynes](#) [Henri Sauquet](#) ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de [Jean-Louis Barrault](#), puis comme directeur musical de la [Compagnie Valère/Desailly](#) au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des [émissions](#) pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des [conférences](#), séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition.

Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des [spectacles](#) originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.